

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France: Un An: 36 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
Les abonnements sont faits dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
85, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

## LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A GÉRARDMER



LE PRÉSIDENT (X) ET SA SUITE QUITTENT LE CASINO TRANSFORMÉ EN HÔPITAL



APRÈS LA REVUE DES ALPINS M. POINCARÉ (1) LE G<sup>ral</sup> PUTZ (2) LE G<sup>ral</sup> BLUZEN (3)

Au cours de son récent voyage dans les Vosges, M. Poincaré, qu'accompagnait M. Millerand, s'est arrêté à Gérardmer; il a passé en revue le bataillon de chasseurs à pied, où il compte d'ailleurs comme capitaine de réserve. Le président de la République a visité les hôpitaux temporaires de la ville et a remis la croix de la Légion d'honneur au médecin major Rigaut, chef de ces hôpitaux.



## Le nouvel effort allemand

La presse allemande fait grand bruit autour des opérations qui se poursuivent en Prusse orientale. De ce que les Russes ont évacué les districts qu'ils avaient envahis, elle en conclut une grande victoire et voit déjà l'offensive allemande prendre à revers Varsovie.

D'autre part, l'état-major allemand donne un démenti aux informations de source officielle russes sur les grandes pertes subies par les Allemands durant les dernières batailles de Borgimof. A l'en croire même, ces pertes sont insignifiantes. En attendant, les Allemands paraissent reculer en Pologne et rester sur la défensive.

Comme nous l'avons déjà dit, le théâtre d'opérations de la Prusse orientale ne peut avoir qu'une importance secondaire, surtout dans les circonstances actuelles. Il est certain qu'au début de la guerre si les Allemands avaient voulu prononcer contre les Russes une offensive en masse, du genre de celle qu'ils ont dirigée contre nous, la région de la Prusse orientale eût été une base d'opérations parfaite. De là, les armées allemandes prenaient à revers toute la concentration des Russes en Pologne, et pouvaient menacer Pétersbourg ou Moscou. Mais nous savons que la stratégie allemande avait choisi la France comme premier objectif, et qu'elle s'était réservée de faire son affaire à la Russie après l'occupation de Paris.

Les temps sont donc changés. Le principal effort des Allemands contre les Russes s'est fait par deux fois en Pologne. C'était logique. Il a échoué. Ils le reprendront peut-être, mais ce n'est pas avec les forces qu'ils viennent de rassembler en Prusse orientale qu'ils ressaisiront la supériorité stratégique qui leur a échappé.

Il suffit, d'ailleurs, de constater sur la carte l'immense développement de la ligne de bataille. Les Allemands sont partout, même en Hongrie, obligés de suppléer à l'impuissance et aux défaillances des Autrichiens. Ceux-ci ont été ramenés par l'impulsion allemande vers les Carpates, où la lutte se poursuit en plein hiver avec des alternatives d'avance et de recul qui échappent pour le moment à tout commentaire sérieux.

Les communiqués autrichiens annoncent quelques succès en Bukovine. La Bukovine est, comme la Prusse orientale, un théâtre d'opérations tout à fait secondaire. C'est toujours vers le sud de la Pologne et la région des Beskides qu'il faut regarder pour y suivre les événements décisifs.

Faisons donc toujours crédit au commandement et aux armées russes. Ils ont mené depuis six mois une admirable campagne, ils ont surmonté des difficultés extraordinaires, ils ont résisté à quatre offensives, ils ont à peu près annihilé les armées autrichiennes et fait un mal irréparable aux armées allemandes. Et de nouvelles armées s'apprêtent pour le choc final, qui sera porté par tous les alliés ensemble, au moment opportun.

\*\*\*

Nous ne pouvons qu'enregistrer avec satisfaction le nouveau raid des avions alliés sur la côte belge. C'est en détruisant les installations maritimes d'où peuvent sortir les sous-marins qu'on préservera le mieux les navires alliés ou neutres de la piraterie allemande.

Général X...

### La Journée du 75 a produit 469.567 francs à Paris et dans la Seine

Pour faire suite aux chiffres publiés antérieurement, le T.C.F., organisateur de cette œuvre, nous communique le chiffre obtenu à Paris par la vente des insignes. Il atteint la somme rondelette de 321.567 francs, auxquels il y aura lieu d'ajouter le montant de la souscription ouverte par l'Union des Arts, dont le résultat n'est pas encore connu.

En ce qui concerne le reste du département de la Seine, c'est une somme globale de 148.000 francs qu'a produite la vente.

### Le général Pau reçu par le roi de Grèce

ATHÈNES. — Le général Pau a été reçu ce matin en audience par le roi, avec qui il s'est entretenu pendant une demi-heure.

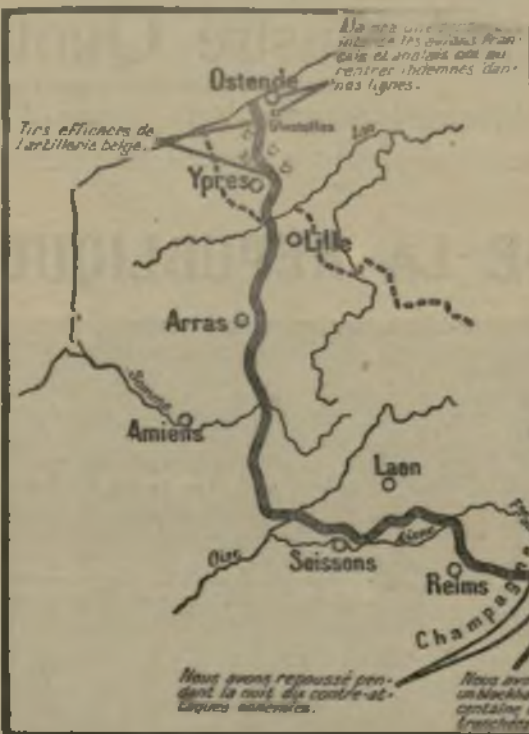
Au dîner qui lui a été offert à la légation de France, assistaient M. Venizelos, président du Conseil des ministres de Grèce, les ministres des puissances alliées et d'autres personnalités.

Le général Pau a exprimé son enthousiasme pour la réception cordiale qu'on lui a faite à Athènes et au Pirée; il a ajouté qu'il était heureux de constater lui-même combien le peuple grec aime la France.

## COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mercredi 17 février (199<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES. — Malgré une canonnade intense, les avions français et anglais qui ont jeté des bombes hier dans la région de Ohl-



telles et d'Ostende ont pu rentrer indemnes dans nos lignes. L'artillerie belge a exécuté des tirs efficaces sur des rassemblements et des abris.

En Champagne, dix contre-attaques ennemies ont été repoussées pendant la nuit.

En Argonne, activité assez grande. Nous avons, près de Fontaine-aux-Charmes, détruit un blockhaus et une centaine de mètres de tranchées. Une attaque allemande prononcée par trois bataillons au moins entre le Four-de-Paris et la cote 263 (ouest de Baureuilles) a été très violente. Nous l'avons complètement repoussée en infligeant à l'ennemi de grosses pertes et en faisant des prisonniers.

Plus à l'est, dans le bois de Malancourt, nous avons enlevé une centaine de mètres de tranchées.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

23 HEURES. — De la mer à l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces qui ont dispersé de nombreux rassemblements, fait sauter des caissons et détruit des trains.

Au nord d'Arras, nous avons enlevé deux

lignes de tranchées et refoulé de violentes contre-attaques; nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes; de nombreux officiers allemands ont été tués.

Dans le secteur de Reims, près de Loivre, les progrès faits dans la journée du 16 (plusieurs centaines de mètres) ont été maintenus et consolidés.

En Champagne, nous avons poursuivi nos gains au nord-ouest de Perthes et enlevé les positions ennemies sur un front de 800 mètres.

Toutes les contre-attaques allemandes au nord de Mesnil-les-Hurlus et de Beauséjour ont été repoussées; nous avons pris un grand lance-bombes, plusieurs petits et fait 200 prisonniers. Le combat continue.

En Argonne, nous avons progressé dans le bois de la Grurie et maintenu notre gain malgré deux violentes contre-attaques et de très chaudes actions à l'arme blanche qui ont

occasionné à l'ennemi des pertes élevées. Une forte attaque allemande a été complètement repoussée au Four-de-Paris.

Entre Argonne et Meuse, nous avons fait des progrès sur divers points.

En Alsace, nous nous sommes rendus maîtres des croupes qui dominent la ferme Sudel et nous avons conservé tout le terrain conquis.

Nos avions ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau.

## 48 avions alliés bombardent la côte belge

Quarante avions anglais, en coopération avec huit avions français, ont, hier, effectué un nouveau raid sur la côte belge occupée par les Allemands, notamment dans la région de Zeebrugge-Ostende. Sur cette opération, dont les résultats ont été des plus satisfaisants, voici le communiqué officiel britannique :

LONDRES (Officiel). — Envoyés avec la mission d'attaquer des points présentant une importance militaire en évitant de lancer leurs projectiles sur les habitations particulières, quarante avions et hydravions de la section navale d'aviation britannique ont bombardé, cet après-midi, Ostende, Middelkerke, Ghistelle et Zeebrugge, dans le but de continuer les opérations récemment entreprises dans la même région.

Des bombes ont été lancées sur de grosses batteries établies à l'est et à l'ouest du port d'Ostende sur des positions d'artillerie à Middelkerke, sur une prolonge du train des équipages sur la route d'Ostende à Ghistelles, sur le môle de Zeebrugge, afin d'élargir la brèche pratiquée au cours des précédentes attaques, sur les écluses de Zeebrugge sur des chalands en face de Blankengerhe et sur un chalutier en face de Zeebrugge.

Huit avions français ont coopéré au raid des avions britanniques en attaquant vigoureusement l'aérodrome de Ghistelles, ce qui a empêché les avions allemands de couper la route aux avions britanniques.

De bons résultats auraient été obtenus.

Deux Taubes mis en fuite

REMIREMONT. — Deux Taubes venant de l'est ont survolé cette nuit les forts voisins de Remiremont. Leur présence ayant été signalée, grâce aux

feux des projecteurs, les appareils ennemis ont été mis en fuite par les canons du fort de Longchamp, sans avoir pu lancer de projectiles.

Sur Cettigné et Antivari

ANTIVARI. — Un avion a survolé Cettigné dimanche, lançant deux bombes qui n'ont pas produit de dégâts. Le détachement français ayant ouvert le feu, l'avion s'est éloigné.

Deux autres avions ont passé près de Cettigné, venant de Ryska et de Vir Bazard, localités où ils avaient tiré avec des mitrailleuses, sans plus causer de dégâts.

Enfin, un quatrième avion a lancé quatre bombes sur le port d'Antivari, tandis que trois troupes autrichiennes l'attaquaient par mer en envoyant une centaine d'obus. Les canons de campagne monténégrins les ont obligés à s'éloigner. (Havas.)

240 bombes ont été lancées par les aviateurs anglo-français.

LONDRES. — Le correspondant du Daily Mail à Dunkerque annonce que les aviateurs anglais et français, qui prirent part au nouveau raid sur la côte belge, ont lancé 240 bombes sur l'aérodrome de Ghistelles et sur les établissements militaires de Zeebrugge et d'Ostende. (Information.)

### Le nouveau ministre d'Allemagne en Grèce

ATHÈNES. — M. de Quadt de Wykraf, ministre d'Allemagne, a quitté Athènes aujourd'hui pour Brindisi, à bord du navire de guerre *Helle*. Son successeur, le comte Mirbach, arrivera à bord du même navire.



NOS LEADERS

# Une leçon de la guerre

Depuis le début de la guerre, il est au moins un philosophe, en France, qui parle pour dire quelque chose. Et pour dire quelque chose d'utile. Voilà un grand progrès. Ce philosophe est M. Emile Boutroux, vous l'avez deviné. Au surplus, le progrès n'est pas tellement grand! Car M. Emile Boutroux, pour si philosophe qu'il fût, avait toujours parlé avec une netteté éblouissante. Mais, aujourd'hui, on distingue mieux cette merveilleuse limpidité et on l'apprécie davantage, parce que M. Emile Boutroux s'est rapproché des pauvres hommes que nous sommes; et il donne, d'une voix élégante et douce et si finement persuasive, des enseignements précieux pour la conduite de la vie individuelle et nationale et internationale. Et la sagesse elle-même s'exprime par sa bouche philosophique! Puissent tous les philosophes imiter un jour M. Boutroux, être profonds comme lui, mais, comme lui, clairs et compréhensibles et d'une souveraine simplicité, ne pas se perdre dans les nuées de la rhétorique métaphysique, planer tant qu'ils voudront, mais toucher néanmoins au réel, bref, en suivant le cours des temps plus paisibles, faire exactement ce que M. Boutroux fait en ces temps tumultueux — et la guerre actuelle n'aura pas été vaine!

Or, il y a peu de jours, M. Emile Boutroux, examinant les leçons de la guerre, affirmait : « Il est désormais impossible à une puissance quelconque, grande ou petite, de s'absorber dans sa politique et sa vie intérieure et de reléguer au second plan le souci de la politique extérieure. » Oui, la solidarité des nations est telle aujourd'hui que tout ce qui affecte l'une d'elles retentit nécessairement sur les autres. Plus de politique purement intérieure, indépendante de la politique extérieure. Conclusion : il devient donc indispensable, si l'on veut subsister et conserver la possibilité de vivre selon ses traditions et son génie propres, d'avoir les yeux fixés sur les événements qui se déroulent dans le monde entier... Excellente conclusion, et que l'on approuve à l'unanimité. Applaudissements sur tous les bancs!

Mais ajoutons ceci : il devient singulièrement opportun de favoriser, en France, l'étude des questions étrangères et de toutes les manifestations de la vie étrangère. Et, par conséquent, laurons, autant qu'ils le méritent, les écrivains de chez nous qui ont voulu nous entraîner à diriger nos regards attentifs sur ce qui se passe en dehors de chez nous. Parmi eux, célébrons Jules Huret, qui vient de mourir, hélas! prématurément. Jules Huret, esprit loyal, cœur affectueux. Jules Huret, initiateur, précurseur de l'évolution du journalisme contemporain. Il savait voir, lui, avec une lucidité extraordinaire, les événements, les mouvements, les mœurs, les âmes de l'étranger. Il savait les voir, les décrire, les peindre. Rien ne déconcertait sa clairvoyance rapide et décisive. Relisez maintenant tous ses ouvrages sur l'Allemagne, tous ses ouvrages si chargés de documents caractéristiques. Si chargés, certes, de documents, mais non pas au point d'en être accablés. Jules Huret, écrivain, gardait, en effet, la spontanéité française; il avait toujours une sorte de facilité allègre et coulante. Mais relisez maintenant ses ouvrages sur l'Allemagne, et vous serez étonnés du nombre de révélations qu'ils nous apportent. Comment ne pas discerner en eux les témoignages déjà significatifs de la brutalité allemande? Comment ne pas reconnaître déjà toute la force, agressive et avide, de la Germanie?

Eh bien! il faut qu'après la guerre nous multiplions sur tous les pays, les plus proches comme les plus lointains, les enquêtes analogues à celle de Jules Huret sur l'Allemagne. Il faut que nous ayons pour ces enquêtes une curiosité assidue. Il faut que nous assistions à tous les efforts politiques, économiques, matériels ou moraux des nations, que nous mesurons constamment ces efforts et que nous fassions constamment de sérieux retours sur nous-mêmes. L'abbé Maury disait : « Je suis bien peu quand je me considère, mais je suis beaucoup lorsque je me compare. » Nous sommes, à l'écoute, beaucoup lorsque nous nous considérons; nous sommes un peu moins lorsque nous nous comparons. Apprenons à nous comparer, à nous comparer fréquemment, à nous comparer incessamment. Et cela développera notre activité, notre ardeur, et cela nous permettra, tôt ou tard, de nous considérer avec plus d'orgueil encore. Regardons de plus en plus l'étranger afin de nous connaître mieux!

J. Ernest-Charles.

## Lire DEMAIN :

Nos leaders : HENRI DE RÉGNIER.  
de l'Académie française.  
Armée et Marine.

# Échos

## La comparaison.

Rue Clignancourt. La vieille marchande de pommes, qui a tout vendu, rencontre, à midi et demi, le vieux marchand de crepons, dont la vente fut moins bonne. On dialogue :

— Ah! cette guerre, ça n'avance pas!  
— Oh! ça avancera, il y faut le temps.  
— Sûrement qu'avec Joffre... supplice la bonne femme.

— Mais oui, dit le bonhomme. C'est comme moi, mon crepon. J'ai encore la moitié de mon panier plein. Ah! dame, qu'est-ce que vous voulez? Pour « en faire » sept douzaines de boltes, ça ne se vend pas en dix minutes. La guerre, c'est la même chose.

## Le truc du blessé.

A Francfort, on joue en ce moment quelque haute bouffonnerie où l'on voit sur la scène nos soldats écrasés et la Germanie triomphante. Ce beau spectacle ouvre gratis ses portes aux soldats blessés. Un fantassin en convalescence dans sa famille, mais non blessé, cache l'autre soir son bras gauche sous sa capote et entra, salué comme un brave par les contrôleurs. Mais au troisième acte, enthousiasmé, il ne put se retenir d'applaudir. Comme il y faut deux mains, il dégagea son bras. On le vit, il fut tancé vertement, malgré la chaleur de ses sentiments patriotiques. Et il dut payer sa place. Après quoi, on l'emmena au violon. Deux pays!

## La faute d'orthographe.

Le propriétaire du bar situé à l'angle de l'avenue de... et de la rue de... est un Roger Bontemps. Ses clients l'aiment bien, parce qu'il est drôle tous les jours. Ce n'est pas l'orthographe qui l'étouffe, mais son vin est si bon!

Depuis la loi sur l'absinthe, le patron est dans la joie. Il a trouvé une occasion de rire et de faire rire. Dans son établissement, comme partout, il y avait une petite pancarte recommandant une spécialité d'absinthe. Il l'a laissée à son clou, en y apportant, à l'encre, une légère modification, par trois petits traits ajoutés. Les habitués ont vu cela et en jouent.

— Allons, père S..., disent-ils en entrant, une verte!

Le père S..., qui ménage son effet, rit d'un large rire et répond : « Non, non », en balançant sa tête ronde.

— Mais si, une bleue!

C'est le moment de triompher. Le patron, impassible, se retourne contre la glace, hausse son gros doigt, et montrant la pancarte :

— Lisez plutôt.

On obtempère, et l'on s'esclaffe devant le mot truqué : Absenthe.

— Vous voyez bien, elle est absente. Je ne peux pas vous en servir, jubile le père S...

On lui fait le coup trente fois par jour. Et, chaque fois, ce bon jobard, il marche!

## L'épingle tirée du jeu.

Guillaume II a senti venir les temps durs, dès janvier 1914. Il a, à New-York, acheté, pour lui et les siens, des actions de canaux et de chemins de fer, en y consacrant une somme de 255 millions, rapportant 4 1/2 0/0. Cet achat a été fait par les soins discrets des syndicats Kuhn, Loeb et Cie, et William A. Read et Cie, qui ont, d'ordre de l'empereur, rafflé tous les titres de deux émissions, au nez de 495 concurrents. Le transfert de ces titres aux Hohenzollern a eu lieu peu avant la guerre.

Ainsi, le chef des Huns et sa tribu sont-ils assurés, par un calcul sage et préconçu, de ne pas périr de faim, si la révolution intérieure et les Français les chassent bientôt d'Allemagne.

## La broderie japonaise.

Chaque nuit, on en peut admirer l'élégant dessin, au boulevard, sur les toiles de clôture d'un ex-magasin allemand, fermé — et pour cause — depuis le 2 août. Un proche bec de gaz éclaire la façade où se projette obliquement l'ombre fragile d'un arbre, en un mince réseau de ramilles, une mince résille de rameaux. Et cela compose, sur le métal nu, un ornement tout pareil en grâce, à ceux que, sur leurs soies, improvisent les artistes du Soleil-Levant. Même ténuité charmante, même liberté dans le trait plein ou délié.

Mais ici, à l'œuvre d'art que crée un réverbère de génie, s'ajoute un piquant symbole : celui de cette broderie d'ombre et lumière jetée, par un heureux hasard, sur ce mur de fer derrière lequel l'Allemand et ses camelotes guettaient notre clientèle et notre or. De même qu'à Tsing-Tao les armes japonaises, ici, les arts nippons reconquerraient un lieu où le Germain se croyait maître. Et en Extrême-Orient comme au coin de la rue Marivaux, c'est toujours cela de repris...

## Un document d'histoire.

Les Commentaires de Polybe, par Joseph Reinach, viennent de paraître chez l'éditeur Fasquelle. C'est la récit au jour le jour des événements de la guerre et de la vie même de la nation depuis le 4 août jusqu'à la fin de 1914; — par suite, un document d'histoire militaire et politique de toute importance.

Ayuntamiento de Madrid Veilleux.

# Deux steamers ont été coulés par les sous-marins

Les Allemands n'ont pas attendu le 18 février pour mettre à exécution leurs menaces et commencer cette guerre de pirates qui leur vaut la désapprobation de tous les pays neutres. Le torpillage du charbonnier anglais *Dulwich*, que nous avons annoncé hier matin dans une deuxième édition, est un de ces faits de guerre dont l'Allemagne pourra difficilement tirer quelque gloire. Un navire français, le *Ville-de-Lille*, a subi le sort du *Dulwich*. Voici sur ces faits de mer le communiqué du ministère de la Marine :

Le vapeur anglais *Dulwich*, de la *Britain Society Co. Limited*, qui se rendait de Hull à Rouen avec un chargement de charbon et se trouvait dans le nord du cap d'Antifer, a été torpillé le 15 février, à 18 h. 30, sans avis préalable, par un sous-marin allemand, dont la masse a pu être distinguée dans l'obscurité.

Le *Dulwich* a coulé au bout de vingt minutes.

L'équipage s'est sauvé dans deux embarcations du bord.

Le torpilleur d'escadre français *Arquebuse*, qui patrouillait dans les environs, a recueilli et ramené au Havre les 22 hommes qui montaient l'une des embarcations.

L'autre canot, avec 7 hommes, a pu arriver à Fécamp.

Deux marins de l'équipage auraient disparu.

Le 16 février, à 13 h. 30, le vapeur français *Ville-de-Lille*, de la *Compagnie de navigation des bâtiments à vapeur du Nord*, se rendant de Cherbourg à Dunkerque et se trouvant dans le nord du phare de Barfleur, a aperçu le sous-marin allemand U-16. Le vapeur français a tenté de s'enfuir; mais sa vitesse était trop faible. Le sous-marin l'a rejoint et l'a coulé au moyen de bombes placées à l'intérieur, après avoir donné dix minutes à l'équipage pour se sauver dans les deux embarcations du bord.

Le sous-marin U-16 se dirigea ensuite vers un vapeur norvégien pour lui faire subir le même sort, mais il dut y renoncer par suite de l'arrivée d'une division de torpilleurs de Cherbourg; il fit alors vers l'est, plongea et disparut.

Ainsi que le note ce communiqué, une baleinière du *Dulwich* a gagné Fécamp avec sept hommes, qui sont arrivés épuisés et transis de froid. Transportés à l'hôpital anglais, il y ont reçu les soins que nécessait leur état.

On est très inquiet sur le sort d'un steamer danois.

LONDRES. — On télégraphie de Copenhague au *Daily Chronicle* :

« On a de vives inquiétudes à l'égard du paquebot *Oscar-II*, de la *Compagnie Scandinavien-América*, parti de New-York le 4 février et qui fut signalé vendredi dernier à 410 milles à l'ouest de la côte écossaise. L'*Oscar-II*, qui jauge 10.000 tonnes, devait arriver hier à Copenhague. (Information.)

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



### ENTHOUSIASME MILITAIRE DES PETITS

— Tante, est-ce que vous verriez un inconvénient à ce que je laisse les Allemands gagner une petite bataille de temps à autre? Ils commencent à être tout à fait découragés.

(Punch : Londres.)



# DERNIÈRE HEURE

## La Chambre italienne va tenir "une session historique"

Rome, 17 février (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — C'est demain, 18 février, qu'aura lieu la réouverture de la Chambre italienne, après presque trois mois de vacances et la courte session du mois de décembre, au cours de laquelle M. Salandra fit les fameuses déclarations sur les « aspirations nationales de l'Italie ».

Quoi qu'on en dise, c'est bien la Chambre qui dira le mot définitif sur ce que doit être l'attitude de l'Italie dans le conflit européen; et c'est pour cela que ses séances vont avoir un intérêt absolument capital, si bien que l'expression de *session parlementaire historique*, donnée par un journal romain, à la session qui va commencer, ne paraît pas du tout exagérée.

Il ne faut pas croire par là que le cabinet Salandra ira soumettre à la Chambre une motion de confiance demandant l'autorisation de déclarer la guerre à l'Autriche; bien loin de là. Même, il y aura ceci de très curieux et de très caractéristique dans l'imminente session parlementaire italienne : c'est que tout en étant celle qui devra décider de la guerre contre l'Autriche, on n'y entendra pas un seul mot de cette guerre, car aucun député, ni aucun ministre dans ses discours n'y fera plus ou moins directement allusion. Il n'y aura qu'une consigne : celle du silence.

Les questions de politique extérieure donneront lieu à un débat assez borné, qui n'aura trait qu'à un certain nombre de petits incidents secondaires, et qui se terminera, on peut en être sûr, par un vote de confiance presque unanime. Ceci est d'ailleurs dans les projets de M. Giolitti et de ses amis, qui, renforcés par le bataillon des socialistes, dirigeront leur attaque contre le gouvernement, sur la question des droits d'entrée du blé. C'est là le grand écueil contre lequel les amis de M. Giolitti veulent lancer le gouvernement dans l'espoir de le faire sombrer. C'est là, d'ailleurs, un écueil que M. Salandra aura soin d'éviter en refusant de poser la question de confiance sur toute affaire ne se rapportant pas à la politique étrangère.

Cette attitude que M. Salandra est bien décidé à prendre aura pour effet soit d'obliger ses adversaires à se démasquer et à attaquer le gouvernement sur la question de la neutralité — ce qui serait très dangereux pour eux — soit de laisser intact le cabinet — ce qui équivaudrait à l'entrée certaine de l'Italie dans le conflit, dans un espace de temps plus ou moins rapproché.

En attendant la réouverture de la Chambre, les journaux polémiquent avec ardeur. Les deux organes giolittiens, la *Stampa* de Turin et la *Tri-buna* de Rome, sont aux prises avec tous les autres grands journaux italiens, tels que le *Secolo* de Milan, le *Corriere della Sera* de Milan, la *Gazzetta del Popolo* de Turin, le *Secolo XIX* de Gênes, le *Nuovo Giornale* de Florence, le *Giornale del Mattino* de Bologne, le *Messaggero* et le *Giornale d'Italia* de Rome, le *Roma* de Naples, etc. Comme on peut s'en rendre compte par cette brève énumération, l'énorme majorité de la presse italienne de n'importe quel parti politique est disposée à soutenir le cabinet Salandra, à la condition qu'il déclare la guerre à l'Autriche.

M. Salandra, d'ailleurs, n'a pas seulement de son côté la grande presse italienne : il sait aussi que la majorité du pays est favorable à la guerre. Cette certitude ne se base pas sur une simple déduction, car le président du Conseil demanda récemment aux préfets de consulter tous les maires de toutes les communes italiennes — grandes et petites — pour connaître quels « étaient les sentiments véritables des populations ». Cette sorte de de referendum a donné des résultats tout à fait inattendus. On peut dire que l'Italie entière a déjà répondu à l'unanimité : oui à la demande de son gouvernement. C'est maintenant à la Chambre de parler, sans préoccupation de partis ni de groupes, mais avec le souci des grands intérêts de la nation. — M. D.

## Le général Garibaldi est rentré à Paris

Le général Garibaldi est arrivé à 9 h. 15 hier soir à Paris, à la gare du Nord. Une foule nombreuse lui a fait une chaleureuse ovation.

En quittant Londres, le général a fait la déclaration suivante :

Je suis parfaitement satisfait du résultat de mon court séjour en Angleterre.

Mon but était d'avoir une vision précise de l'état de choses en Angleterre en ce qui concerne la guerre et la nécessité pour l'Italie de prendre part à la lutte.

J'espère que les renseignements que je vais être à même de donner accéléreront les délais et permettront à mon pays de prendre la place qui lui appartient dans le conflit.

## Les Albanais en fuite devant les troupes serbes

NICH. — Notre armée est entrée hier à Vraniche; nos avant-gardes ont déjà atteint Chainovatz qu'elles ont occupé; la garnison serbe qui s'y trouvait a été délogée; elle avait lutté héroïquement contre les Albanais qui l'avaient cernée dans la mosquée.

Nos troupes, arrivées à marches forcées à Prizrend, ont traversé la ville, enlaidissant la lutte contre les Albanais et ont réussi à les refouler. Elles se sont avancées dans la direction de Pakliche et l'ont également occupé; en outre, nous avons repris hier les positions de Bor. Après un combat acharné, notre armée a mis en déroute les Albanais qui se sont enfuis vers Pichovatz, poursuivis par nos troupes.

Un fort parti albanais qui s'avancait vers Goura a été battu et obligé de reculer vers Koritnik.

Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Hassan bey, qui conduisait cette attaque, réussit à grand-peine à s'enfuir à cheval en traversant le Drin. Un grand nombre de cavaliers l'accompagnent et les habitants du pays affirment que ces cavaliers sont des étrangers. La plupart se sont noyés en voulant traverser le Drin à cheval.

Tout le territoire compris entre Hocho-Zagradna et Vrbnitza a été nettoyé de tout ennemi, au cours de la journée.

Sur la ligne du département de Doehrid, notre armée, hier dans l'après-midi, a réussi à reprendre les positions de Rayatz. Après un combat qui a duré jusqu'à 6 heures du soir, nos troupes ont passé la nuit sur les positions conquises; l'ennemi est resté sur celle de Echiffa-Sami. Ce matin, dès l'aube, la lutte a commencé autour de Tonneffra-Sami. D'après les derniers renseignements, notre aile gauche a réussi à tourner les positions albanaises dont la capture est imminente.

## La Serbie occupera quelques villes albanaises

ATHÈNES. — On mande de Salonique que la Serbie a envoyé deux batteries de montagne et cinq bataillons d'infanterie pour renforcer les troupes opposées aux Albanais qui ont envahi le territoire serbe.

On assure que la Serbie a décidé, non seulement de chasser les envahisseurs, mais de pénétrer en Albanie et d'y occuper quelques villes dans le but d'empêcher toute nouvelle invasion.

## Les effectifs allemands sur les deux fronts

PÉTROGRAD. — Le colonel Schumaky, critique militaire de la *Gazette de la Bourse*, estime que le total des forces allemandes engagées sur les deux fronts atteint 60 corps d'armée, soit 2.400.000 hommes, ou, au maximum, 3 millions, si l'on admet que 20 corps nouveaux ont été envoyés sur le front français depuis le commencement de la nouvelle offensive. (Information.)

## L'incident turco-grec

La Porte serait disposée à toutes les concessions

BRINDISI. — Un télégramme de Constantinople à l'agence Wolff annonce que la Porte est décidée à se montrer conciliante au delà de toutes mesures pour apaiser le différend qui a amené le départ du ministre de Grèce.

## M. Panas à Athènes

ATHÈNES. — M. Panas, ministre de Grèce à Constantinople, est arrivé hier soir.

On croit, à Rome, la guerre probable, mais non inévitable

ROME. — L'aggravation subite des rapports gréco-turcs, révélée par le départ du ministre grec à Constantinople, a provoqué à Rome une grande surprise.

La hâte avec laquelle M. Panas a quitté son poste est interprétée surtout ici comme le signe de dispositions peu amicales de la part de la Grèce envers la Turquie.

L'impression qui domine aujourd'hui dans les milieux politiques italiens est qu'une guerre gréco-turque est probable, mais non inévitable.

On admet généralement que le cabinet grec, en consentant au retour à Athènes de son représentant à Constantinople, a montré qu'il envisageait sans crainte l'éventualité d'un nouveau conflit armé. On croit que le dernier mot sera dit maintenant par la Porte.

Toutefois, des nouvelles de source allemande venues de Constantinople permettent de croire que les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie près du gouvernement ottoman useront de toute leur influence pour amener la Turquie à céder aux exigences grecques et éviter ainsi de nouvelles complications.

Ayuntamiento de Madrid

## Une promotion de généraux

On été promu ou nommé dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée :

### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE DIVISION :

Le général de brigade de Contades-Gizeux, en remplacement du général de division Aubier, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade Lefèvre, en remplacement du général de division Michel, placé dans la section de réserve.

Le général Quinquandon, en remplacement du général de division Gillet, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade Deprez, en remplacement du général de division Bernard, placé dans la section de réserve.

Le général de division à titre temporaire de Mitry, en remplacement du général de division Charliery de La Masselière, placé dans la section de réserve. Le général de division de Mitry a été cité à l'ordre de l'armée, le 4 février 1915, pour avoir fait preuve, dans des circonstances difficiles, de la plus grande énergie et des plus brillantes qualités militaires, avoir pris la part la plus active et la plus glorieuse à tous les combats qui se sont livrés pendant le mois d'octobre et le mois de novembre et avoir grandement contribué au succès des opérations sur la partie du front qui lui était dévolue.

Le général de brigade Bapat, en remplacement du général de division de Laguliche, placé hors cadres.

### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE BRIGADE :

Le colonel d'infanterie breveté Nourrisson, en remplacement du général de brigade Chaplain, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Passard, en remplacement du général de brigade Ganeval placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Capdepon, en remplacement du général de brigade Alba, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade à titre temporaire Valdant, en remplacement du général de brigade de Prevail, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Rémond, en remplacement du général de brigade Gagnouy, retraité.

Le colonel d'infanterie de Sèze, en remplacement du général de brigade Blanc, promu.

Le colonel d'infanterie breveté Schmitts, en remplacement du général de brigade Gaffiot, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Beyer, en remplacement du général de brigade Kopp, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie de Mac-Mahon, en remplacement du général de brigade Bapst, promu.

Le colonel d'infanterie breveté Godet, en remplacement du général de brigade Masmon, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Proye, en remplacement du général de brigade Desvaux, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Baillanne, en remplacement du général de brigade Tocanne, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Cherrier, en remplacement du général de brigade Daltousquet, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Castaing, en remplacement du général de brigade Lefèvre, promu.

Le colonel de cavalerie breveté Hennocque, en remplacement du général de brigade de Mitry, promu.

Le colonel de cavalerie Halna du Fray, en remplacement du général de brigade de Contades-Gizeux, promu.

Le colonel d'artillerie breveté Laborie, en remplacement du général de brigade Boucher de Verlaincourt, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade à titre temporaire Bause, en remplacement du général de brigade de Baillade-Guilpon, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'artillerie breveté Cheminon, en remplacement du général de brigade Labarraque, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'artillerie breveté Harde, en remplacement du général de brigade Deprez, promu.

Le colonel d'artillerie breveté Bapst, en remplacement du général de brigade de Laguliche, promu.

Le colonel du génie Bachemme, en remplacement du général de brigade Quinquandon, promu.

### Etat-major des troupes coloniales

#### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE DIVISION :

Le général de division à titre temporaire Gouraud, en remplacement du général de division Lefèvre, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade Bonnier, en remplacement du général de division Archinard, placé dans la section de réserve.

#### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE BRIGADE :

Le colonel d'infanterie coloniale Pierson, en remplacement du général de brigade Raymond, tué à l'ennemi.

Le colonel d'infanterie coloniale breveté Dessort, en remplacement du général de brigade Gouraud, promu.

Le colonel d'artillerie coloniale Nicole, en remplacement du général de brigade Bonnier, promu.

### Génie

#### AU GRADE DE COLONEL :

Le lieutenant-colonel breveté hors cadres Catmer, directeur du génie à Rabat, en remplacement du colonel Voyat mis hors cadres aéronautique, malade hors cadres dans sa situation actuelle.

## Le commandant du "Blücher" meurt en captivité

LONDRES. — Le *Daily Mail* annonce que le capitaine du *Blücher*, le croiseur coulé par les Anglais dans la mer du Nord, fait prisonnier de guerre à la suite de la perte de son navire, est mort d'une pneumonie contractée pendant qu'il nageait.

**ÉLIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



Le pauvre paysan avait été indignement joué. Voyez-vous d'ici le gros rire qui secouait la bedaine de l'officier leuon après qu'il eut remis à ce Français confiant et naïf tous ces billets de la Sainte-Farce ? Est-ce assez spirituel, hein ?



## Leurs buts préférés



Il semble que les clochers d'églises exercent toujours une irrésistible attraction sur les obus allemands. Témoin encore celui de la petite église de Forges, que les « marmites » teutoniques ont éventré.

## Nos dragons dans les tranchées



DRAGONS DANS LA TRANCHEE



UN CAMPING GUTERRAIN

Le moment n'étant pas encore venu pour eux de remonter à cheval, nos dragons ne veulent pas rester les bras croisés. La carabine au poing, ils prennent leur tour dans les tranchées, et, tireurs émérites pour la plupart, font subir des pertes cruelles à ceux qui sont devant eux.

## La vie à l'étape



UN PIQUE-NIQUE SUR LE FRONT



L'ESCHLIER DE CAMPAGNE

La guerre est la véritable école du débrouillard. A défaut d'auberge, on s'arrête en plein bois, et quand, à l'« hôtel », l'escalier manque, c'est par la fenêtre qu'on gagne, tant bien que mal, la grange où l'on pourra goûter quelque repos.



# Echos de Belgique

## La Belgique en France

SUR LA MARNE

A Meaux.

Malgré le vent, la boue, les averses obliques, nous avons enfourché nos bicyclettes et sommes partis vers les coteaux. Il nous a fallu traverser la petite ville, si tranquille et silencieuse par cet après-midi de dimanche. Seule, la Marne limoneuse, accrue par les récentes pluies, faisait du tapage aux piles des vieux ponts que les Anglais ont détruits au mois de septembre. Jusque dans cette ville miraculeusement préservée, la guerre laisse des plaies encore béantes.

Peu ou pas de réfugiés belges. Au surplus, n'est-ce pas eux, cette fois-ci, que nous cherchons. Contentez-vous, fidèles à notre constante pensée, de nous réjouir de voir la cathédrale de Bossuet couverte de tuiles flamandes, de lire *Men spreekt vlaamsch* sur la porte d'un cabaret, et de remarquer sur un pan de mur une ancienne affiche annonçant une kermesse... Avec un peu d'imagination, aidé d'ailleurs par l'accueillante sympathie des bonnes gens de Meaux, le Belge qui passe s'y trouve tout à fait chez lui.

L'église de Barcy.

Ilâtons-nous de gagner par les routes en luet les champs de bataille et de gloire. Traversons le calme canal de l'Oureq qui, à mi-côte, « coule en balcon », selon la jolie expression de mon guide, et atteignons au plus vite la haute plaine d'où les Allemands, avant de fuir, bombardèrent sans nul effet, dans leur colère maladroite, la douce ville du vallon. Les champs s'étendent ici, mouillés et gras comme nos campagnes brabançonnaises, bien labourés par les pieuses charrues, qui ont biffé à grands traits parallèles les traces piétinées des Barbares. Au loin déjà, dans un léger repli, apparaît l'église de Barcy, qu'ils assassinaient en partant, à coups de boulets incendiaires. Une sombre nuée accroche au clocher déchiqueté un voile de deuil flottant et tragique. Cette ruine, dans peu d'instants, va pourtant nous abriter contre l'averse qui nous pourrassait. Même morte, une église conserve encore, semble-t-il, des habitudes maternelles.

La voûte est tout entière écroulée sur les dalles. Les autels sont brisés, les boiseries calcinées, les vitraux en éclats. Seules parmi les rustiques statues, Geneviève, patronne de Paris; Jeanne d'Arc, patronne de la France, n'ont pas été atteintes. Elles sourient dans ce chaos, comme l'on doit sourire au ciel. La cloche de la tour est tombée sous le porche, mais nulle fêlure n'a lézardé son airain sacré : quelque chose de défilé, dans cette catastrophe, parle de victoire.

Je songe à l'église de Pervyse, qui n'est plus qu'un monceau effroyable et sans forme. Je songe à son clocher étendu tout du long, sur la petite route pavée qui courait à travers les tombeaux. Je songe aux cloches en morceaux, aux ornements cassés et tordus que les soldats des tranchées vont chercher dans le crépuscule pour en orner la sépulture de leurs frères tombés au champ d'honneur.

Parmi les tombeaux.

La pluie a cessé. Repartons. L'immense plateau couronné de menues, parsemé de croix, semble porter tout un drame céleste. Aux quatre horizons, les nuages se poursuivent, teints de longs reflets enflammés. En face du couchant, étiré tout au bas du ciel, un étrange orage d'hiver lance à longs intervalles des éclairs jaillissants et rouges. Nous mettons pied à terre pour traverser plus respectueusement ces champs où dorment des héros.

Des tombeaux ! par centaines, par milliers, des croix de bois blanc, des croix de bois noir, égales, anonymes, dispersées, ornées pour la plupart de petites drapeaux tricolores qui claquent dans le vent du soir, de tuniques mouillées qui semblent se gonfler, lorsque la brise vient, d'une mystérieuse vie. Des bouquets dans la sainte boue se sont effeuillés depuis longtemps, des branches posées là aux premiers matins de l'automne il ne reste, croisées sur les tertres et privés de leurs vieilles feuilles, que des rameaux dénudés. Des corbeaux volant vers l'Occident, presque au ras du sol, portent sur leurs ailes luisantes des reflets changeants qui les transfigurent en messagers de mort vivante, en beaux oiseaux de sombre clarté.

Des soldats, venus comme nous de la ville, vont en silence, de tombe en tombe. « C'est ici ! » Nous n'avons échangé, mon compagnon et moi, que cette parole. C'est ici que commença la grande bataille qui commença la grande victoire. C'est ici que, soudain, le destin changea. Ce terrain est aussi sacré que celui des champs catalaniques où les Barbares, une première fois, furent rejetés du sol de France. Et voici que de ces tombes et de ces croix, notre âme vole vers d'autres croix et vers d'autres tombes. C'est là-haut, derrière les tranchées des Flandres, autour de nos villages sacrés. Là aussi des tuniques et des képis réchauffent la terre froide où dorment les soldats

tués. Là aussi, aux heures de repos et de trêve, on voit les camarades vivants aller de l'un à l'autre des humbles monuments, gravement, fièrement, sans mot dire.

Le salut au pays.

Ainsi, à chaque moment de ce pèlerinage, notre esprit, attiré par l'aimant du souvenir, retourne au pays délaissé, reporte jusqu'à lui les émotions, les tristesses, les espoirs. La Belgique nous accompagne sur ce champ de bataille de France. Elle est présente entre ces hommes venus ici pour baiser la poussière qui vit le miracle et le triomphe. Elle nous conduit par la main sur ce sol qui enseigne qu'il ne faut jamais désespérer. Elle nous inspire notre élan, notre confiance, notre prière, le salut que nous devons adresser aux nôtres.

Du pied de l'église de Barcy, je vous salue, églises de mon pays, blessées, meurtries, trouées, ouvertes au vent de mer, à la pluie oblique, au sommeil pesant des corbeaux ! Je salue vos cloches brisées qui renaitront un jour pour sonner, du haut des clochers rejoints, la grande joie du beau retour ! Du milieu des tombes françaises, je vous salue, tombes de chez nous, creusées dans le limon de l'Yser, dans les fossés des routes plates, au bord des meules douloureuses ! Je salue vos morts inconnus qui sont la chair de ma chair, le sang de mon sang, les martyrs de l'honneur et de l'héroïsme ! Du champ de bataille de l'Oureq, je vous salue, champ de bataille de l'Yser, où notre armée remporta aussi la victoire ! Mais la victoire sur place ne suffit pas : j'entends s'approcher la victoire bondissante qui permettra à nos soldats, comme aux régiments de la Marne, de poursuivre, à travers les plaines, l'ennemi définitivement battu. C'est de ces champs où passe encore, dans ce soir tragique, leur course emportée vers la gloire que je vous envoie, frères sous les armes, un peu de ce frisson divin qu'on sent ici se communiquer à l'âme, car c'est ici — ne l'oublions jamais — que commença, avant même qu'il fût complètement envahi, la délivrance de notre pays !

Pierre Nothomb.

## Mort de l'évêque de Tournai

On a annoncé, au Valicem, la mort de l'évêque de Tournai, âgé de soixante-quatre ans ; le prélat fut, sans égards pour son âge, conduit par les envahisseurs, de Tournai à Bruxelles, et obligé de faire le chemin à pied. Il subit, en cours de route, de mauvais traitements qui ont précipité sa fin.

## L'armée belge est prête

AMSTERDAM. — Le député belge Frans Van Camvelaert, qui revient de l'armée belge, a accordé au *Vaderland* une interview dans laquelle il dit que cette armée se trouve actuellement dans des conditions excellentes et constitue un corps d'élite.

Constatant la grande cordialité dont sont empreintes les relations entre soldats belges et soldats britanniques, M. Van Camvelaert dit que les rapports entre la Belgique et les Pays-Bas se sont grandement améliorés : les Belges, a-t-il ajouté, n'oublieront pas avec quelle loyauté les Hollandais observent la neutralité.

## Une visite au Foyer franco-belge

Le ministre de Belgique en France a visité hier le Foyer franco-belge, rue Royale, et, de là, s'est rendu rue Taitbout où il a vu la réfectoire et les différentes installations de cette œuvre.

Il en a vivement félicité les dirigeants et notamment MM. Watson, le baron del Marmol et M. Dubost.

## Distinctions honorifiques

Ont été nommés chevaliers de l'Ordre de Léopold : Demeyere, élève à l'Ecole militaire, m. d. l. art., 2<sup>e</sup> brig.; Jacobs, m. d. l. id.

Chevalier de l'Ordre de la Couronne : Cailant, sous-lieutenant au 5<sup>e</sup> L.

Ont été décorés de la croix de Saint-Georges de troisième classe : Bruken (Engl.), soldat volontaire de guerre au 9. De la Décoration civique de première classe : Lulius (Constant), caporal au 4<sup>e</sup> ch.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur conduite courageuse lors du bombardement du poste avancé de Ryckenhoek : le sous-lieutenant auxiliaire Meulen, du 4<sup>e</sup> le lieutenant de Maere, du 3<sup>e</sup> L.; le caporal Dalle, du 4<sup>e</sup>, et les fractions sous leurs ordres.

## Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les *Préliminaires de la guerre*, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'envoyons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PIGIER

Ayuntamiento de Madrid

## La Belgique à Londres

Londres, 16 février.

Ce fut une semaine de conférences. L'autre jour c'était à « Belgica », à la Société des Réfugiés belges de Londres, une conférence publique importante, dans laquelle la question irritante de la fameuse taxe des absents se trouvait débattue. La grande salle des assemblées générales, mise à la disposition de « Belgica » par M. M. Knight Frank & Rutley, était comble. Hanover Square se trouvait rempli de Belges qui n'avaient pu trouver place dans la salle et qui, sur le trottoir, discutaient de la situation.

Le gouvernement du Havre avait enfin fait connaître son avis et les leaders belges de Londres pouvaient enfin s'exprimer librement. M. Bausa, le distingué président de « Belgica », et M. Beaucarne, du barreau d'Anvers, donnèrent de très judicieux avis à la fois d'ordre sentimental et pratique. Il ne m'est point permis de préciser par quels moyens de droit et par quelle ingénieuse tactique, les Belges absents pourront résister et même échapper à la taxe. Il est inutile de prévenir l'ennemi des armes dont on fera usage contre lui, et je sais qu'Excelsior possède certains lecteurs à l'assiduité desquels il ne tient pas, dans les lignes allemandes où il parvient via Rotterdam, ce qui se servent d'adroites coupures faites au milieu des articles qui se trouvent reproduits tronqués avec commentaires dans les journaux belges qui consentent à paraître sous la censure de l'envahisseur.

Tout ce que je puis dire, c'est que les Belges en exil ne vont pas accepter l'iniquité de cette taxe, passive, ment, et que, sauf exceptions, cette menace d'exaction ne les ramènera pas dans la Belgique, où règne encore l'ennemi. Les éloquentes paroles de MM. Bausa et Beaucarne ont désormais fixé leur opinion à cet égard. Il ne s'agit pas, dit M. Beaucarne, de donner à la Belgique, foulée sous la botte de la soldatesque germanique, une prospérité factice, un mouvement d'affaires insignifiant. Il n'y a plus, en Belgique, ni commerce, ni industrie, et ce n'est pas le kilo de sucre qui vous irez acheter chez l'épicier, ou le kilo de farine chez le boulanger qui rendront à la Belgique le moindre essor économique. Les Belges qui sont à l'étranger sont autrement libres et ils ont, eux, des moyens de recréer à la Belgique son commerce et son industrie, et même parfois de les continuer, de conserver au pays sa clientèle de chaland, enfin de préparer le retour de l'œuvre qui devra être entreprise le jour de la libération, quand il s'agira de réparer les ruines et de rendre à la Belgique sa place au milieu du travail universel.

Comme il avait raison ! Et pendant qu'il parlait je pensais à cette conception de la Belgique au lendemain de la paix telle que la convoient les Allemands, et qu'un document sûr venait de me révéler : « La Belgique, avec la Hollande et le Danemark, doit faire partie du Ilverrein (l'union douanière allemande) jusqu'au jour où des liens plus étroits les rattacheront à l'Empire. »

Ce ne sont pas les Belges de Londres qui vont travailler à cette avilissante solution.

Le soir de cette réunion de « Belgica », Emile Vandervelde discourait au National Liberal Club, à huit heures.

« On aime à parler à ses amis de ceux qu'on aime. Je vais vous parler de l'armée belge. » La voix de Vandervelde est claire et puissante. Il s'exprime sans hâte, sans arrêt presque, et il emplit la large pièce de la sonorité ininterrompue de son organe au timbre félatant. Il raconte l'armée belge : « une armée de pauvres diables, composée surtout de remplaçants, l'ancien régime et modifiée deux fois, en 1909 et en 1912. Ces pauvres diables à l'héroïsme bon enfant, bibles de leurs vieux uniformes d'opérette, salis dans la bataille, marquent parfois assez mal ; ils ont lutté un contre quatre et parfois contre cinq et ont tenu douze jours devant l'armée allemande, la meilleure du monde, sans doute, mais qui, brillante, bien habillée, bien armée et bien outillée, succombe parce que son courage n'est fait que d'obéissance passive, une armée si domestique, si ignorante de la tâche qui lui était échue dans le grand conflit des nations, qu'à son entrée en Belgique ses soldats et ses officiers ignoraient s'ils allaient se battre contre, pour ou avec les Belges. Le soldat allemand est trop obéissant !... Oh ! le soldat de ce libéral pour le soldat allemand qui se fait comme un esclave, opposé au soldat belge qui sait quelle œuvre il collabore et quel patrimoine il défend ! »

Vandervelde fait passer devant nous des tableaux de la guerre : les tranchées, les soldats anglais, les soldats français, le général Joffre, et aussi ce brave simple fantassin belge rencontré et qui, interrogé, répond : « Oh ! non, je ne manque de rien, je ne manque que des nouvelles de mes parents qui sont restés en Belgique depuis trois mois et qui meurent peut-être de faim, tandis que j'ai, moi, tout ce qu'il me faut. »

Thérèse Pierre-Berton.



LA MENACE NAVALE ALLEMANDE

## Le Cabinet anglais examine les mesures à prendre

LONDRES. — Les ministres ont discuté hier midi les questions soulevées par la proclamation de l'Amirauté allemande et examiné les mesures à prendre, à ce sujet, au gouvernement anglais par les Etats-Unis et les autres nations neutres, et la réponse à y faire.

Le Conseil s'est, en outre, occupé des mesures à prendre par le gouvernement anglais devant la situation créée par la menace allemande. (Information.)

Les Compagnies hollandaises vont cesser leurs services de steamers avec l'Angleterre.

AMSTERDAM. — On annonce que les steamers de la Compagnie « Zeeland », faisant le service entre l'Angleterre et Folkestone, et ceux de la ligne Rotterdam-Londres cesseront le service jusqu'à nouvel ordre.

On attend à Washington la réponse de Berlin à la note américaine.

NEW-YORK. — On télégraphie de Washington : « Une réponse ne sera faite à la dernière communication du comte Bernstorff tant qu'on n'aura pas la réponse de Berlin à la note américaine. »

Le gouvernement des Etats-Unis répondra à la note allemande par deux communications allemandes et contiendra un paragraphe spécial à la question des mesures que le gouvernement allemand a l'intention de semer dans les eaux proclamées par lui de guerre. On considère, dans les milieux politiques, que cette dernière question est susceptible de rouvrir le débat tout entier. (Information.)

La menace navale allemande et les Etats-Unis. — On télégraphie de Washington au « Morning Post » :

Le comte Bernstorff a été prévenu, de façon officielle, que si un navire américain venait à être capturé par les Allemands, cela entraînerait les conséquences les plus sérieuses.

Quoique faite oralement, cette communication n'en a pas moins un caractère officiel, et l'Amirauté d'Allemagne sait maintenant à quoi s'en tenir. »

Le correspondant du « Times » à Washington télégraphie, à la date d'hier, que la situation créée par la menace du blocus sous-marin allemand ne s'est pas améliorée durant les dernières vingt-quatre heures. (Information.)

Représentations des gouvernements scandinaves.

STOCKHOLM. — Les gouvernements suédois, danois et norvégien, après en avoir délibéré à Stockholm, ont convenu d'adresser des représentations aux gouvernements de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne au sujet des dangers qui menacent la navigation des pays scandinaves, tant au point de vue de la communication faite par le ministre des Affaires étrangères britannique, relative à l'emploi éventuel par les navires de commerce allemands de pavillons neutres, que par suite de certaines mesures militaires que l'Allemagne a l'intention de prendre dans les eaux entourant le groupe des Iles Britanniques.

Des notes adressées par les trois gouvernements scandinaves à chacun des deux pays belligérants ont été identiques.

La réponse des trois gouvernements scandinaves adressée le 16 à l'Allemagne en même temps qu'une communication a été faite au gouvernement anglais. (Havas.)

## L'affaire Desclaux

Nouvelles arrestations

Il paraît courir, dans l'après-midi, qu'en dehors des arrestations de Dauzat et de Vergès, les deux inculpés de complicité de vol, l'autorité militaire aurait procédé à deux nouvelles arrestations.

Les inculpés seraient au Cherche-Midi. Les arrestations et un supplément d'enquête rendu par la découverte de certaines lettres à l'incrimination de beaucoup, paraît-il, prolonger l'instruction de cette affaire.

## Commerce avec les nations ennemies

La commission des affaires extérieures et coloniales a entendu l'exposé de M. Guérin, chargé de l'avis de la commission sur le projet de loi interdisant les relations commerciales avec les Allemands et les Austro-Allemands.

Après une longue discussion, la commission a chargé son président et son rapporteur de s'entendre avec la commission du commerce et de la législation civile et pénale pour arrêter un texte définitif.

La commission s'est ensuite entretenue des moyens d'arrêter énergiquement la propagande française à l'étranger, et elle a pris à ce sujet diverses résolutions. Son président a été chargé de communiquer au ministre des Affaires étrangères.

## Les Austro-Allemands ont subi de lourdes pertes en Bukovine

LONDRES (De notre correspondant particulier). — M. Martin Denohoe, le publiciste connu, adresse au « Daily Chronicle », par la voie de la Roumanie, une dépêche de Novoseltza, sur la frontière de la Bukovine, datée du 15 février, dans laquelle il fait le récit des combats livrés autour de Czernowitz, pour la possession du coin nord-est de la Bukovine.

L'ennemi s'est avancé, dit-il, pour franchir la Seret en deux colonnes ayant entre elles un intervalle d'une vingtaine de kilomètres.

La colonne sud était composée d'Autrichiens mêlés de Bavares et marchait le long de la frontière roumaine.

La colonne nord était entièrement composée d'Allemands.

Toutes deux ont traversé le fleuve, malgré les pertes terribles qui leur ont été infligées par l'artillerie russe. Elles ont avancé avec des forces écrasantes, menaçant de couper la route de Czernowitz. Simultanément, les Russes ont découvert une troisième armée qui avançait en aval de Pruth, venant de Galicie, afin de compléter le vaste mouvement tournant contre les Russes. Ceux-ci ont livré une belle bataille d'arrière-garde, mais ils ont dû reculer dans toutes les directions.

D'épaisses masses ennemies, comptant environ trois corps d'armée, se sont lancées aujourd'hui, après un bombardement d'artillerie lourde, à l'assaut des positions russes placées sur un plateau couvert de neige devant Czernowitz.

Le canon russe a tué des milliers d'ennemis, dont les cadavres jonchaient la neige. Les survivants avançaient toujours pour tomber sous les coups de fusil que les Russes tiraient de leurs tranchées, presque à bout portant.

Les réfugiés de Czernowitz ont essayé de fuir vers la Roumanie, mais l'ennemi a réussi à couper cette route.

Quand le correspondant a quitté Czernowitz, avec les officiers cosaques, on entendait toujours le tonnerre des canons. Les Russes amènent alors rapidement des renforts.

## Le Congrès de Londres

Le groupe socialiste de la Chambre s'est réuni hier matin, pour entendre le compte rendu du congrès de Londres fait par trois des membres qui y avaient pris part : MM. Vaillant, Renaudel et Compère-Morel.

Ce compte rendu a occupé la majeure partie de la séance. Les trois délégués ont insisté sur ce que la déclaration adoptée à Londres constituait la solution la meilleure au regard au but qu'on se proposait et aux difficultés qu'on voulait éviter. Le but, c'était d'assurer l'unité des socialistes des nations alliées en vue de la continuation de la lutte à outrance contre les Austro-Allemands. Ce but a été atteint et c'est ce résultat qu'il faut retenir en dernière analyse.

Quelques réserves ont été faites par divers membres au sujet de la rédaction de certains paragraphes de la déclaration de Londres, notamment celui qui engage la responsabilité de tous les gouvernements. On a critiqué la formule adoptée, en ce qu'elle aurait pu laisser supposer, contrairement à l'avis du congrès, que le cabinet français actuel pourrait être visé.

Or rien de pareil n'existe ; on a voulu seulement parler rétrospectivement et faire allusion à la conduite des divers gouvernements dans le passé.

La suite de la discussion a été remise à vendredi pour entendre M. Sembat, ministre des Travaux publics, qui devait rentrer hier soir seulement de Londres.

M. Jules Guesde, ministre sans portefeuille, qui assistait à la séance, a appuyé la manière de voir des délégués qui ont fait le compte rendu du congrès.

## Nouvelles parlementaires

Les brevets austro-allemands

La commission du commerce a entendu hier M. Thomson sur le projet relatif aux brevets d'invention et les modifications proposées par le rapporteur, M. Bokanowski. M. Thomson a demandé à la commission d'accepter le texte du gouvernement qui suspend la délivrance des brevets aux Austro-Allemands.

M. Ribot, ministre des Finances, a ensuite été entendu par la commission sur la proposition de M. Marc Réville relative au moratorium des effets de commerce. Il a exposé les raisons pour lesquelles il ne pouvait accepter la proposition.

La commission a enfin demandé aux deux ministres d'insister auprès du Sénat pour le vote du projet instituant le crédit à court et à long terme pour le petit et le moyen commerce et la petite et la moyenne industrie.

Les naturalisations

La commission sénatoriale des naturalisations, réunie sous la présidence de M. Sarrien, a entendu la lecture du rapport de M. Maurice Colin qui conduit à l'adoption du texte voté par la Chambre, mais avec un certain nombre de modifications.

Le rapport de M. Maurice Colin a été approuvé et la commission a chargé le rapporteur de le déposer sur le bureau du Sénat au début de la séance d'aujourd'hui.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard.

## Une visite à l'Ecole professionnelle pour les mutilés

Au cours de l'effroyable carnage que provoque la guerre moderne, nombreux sont ceux qui tombent au champ d'honneur, frappés de blessures qui, si elles n'attaquent pas les sources vitales de l'organisme, obligent à l'intervention du chirurgien et provoquent la perte de l'un des membres ; aussi, devant le conflit actuel, l'opinion publique s'est-elle émue de l'avenir réservé à tous les glorieux mutilés de la campagne 1914-1915.

D'autre part, il faut prévoir que, dans la société de demain, devant le grand nombre des disparus, il sera nécessaire, pour la reconstitution de la vie économique du pays, de mettre à contribution tout ce qui pourra devenir une force active.

Ces considérations ont inspiré à M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, le louable dessein de rechercher les moyens de donner aux mutilés une rééducation professionnelle, qui leur permettrait d'apporter à l'industrie et au commerce national un complément de main-d'œuvre précieuse et leur assurerait l'indépendance, en leur fournissant la capacité de subvenir à leurs besoins sans être à charge à la société.

Depuis, cette idée a fait son chemin, et, dans la séance du 9 février du Conseil des ministres, le gouvernement a décidé de présenter aux Chambres un projet de loi tendant à la création d'une école nationale pour les mutilés.

Dans cette école, située aux portes de Paris, dans une annexe de la maison de santé de Saint-Maurice, les mutilés seront munis, grâce aux merveilles de la science et de la mécanique modernes, d'appareils perfectionnés destinés à remplacer leurs membres manquants ; et lorsqu'on leur aura réappris les gestes élémentaires de la vie, des professeurs de travaux manuels de nos meilleures écoles leur enseigneront le métier qu'ils auront librement choisi.

Nul doute que le Parlement ne s'empresse d'émettre le vote qui lui est demandé, afin de permettre l'ouverture prochaine de cette intéressante institution.

Mais il est permis de se demander si tous ces efforts ne seront pas vains, et si ce n'est pas lutter avec l'impossible que vouloir tenter ce réapprentissage. Nous avons voulu nous en rendre compte, et nous avons vu, par un précédent, que cette tâche est réalisable.

C'est tout là-bas, proche les fortifications, perdu tout au fond du quartier de Vaugirard que se dresse la maison des Frères Saint-Jean-de-Dieu où, depuis 1858, le dévouement inlassable de la charité chrétienne s'est donné pour objectif de recueillir les jeunes gens infirmes et de les doter d'une instruction et d'un métier capables de les armer pour la lutte pour l'existence.

Il suffit de parcourir les salles vastes et bien aérées où, grâce à l'aimable obligeance du Père Jean-Paul, supérieur de l'asile, nous avons pu circuler, guidé par l'excellent Père économe, pour nous rendre compte de l'œuvre admirable que l'on accomplit là. (Voir nos photos page 10.)

Ici, dans une salle de classe, de jeunes enfants suivent attentivement la leçon d'un maître qui trace au tableau noir, d'une main ferme et habile, une maxime patriotique. En nous approchant, nous pouvons constater que le professeur n'a plus son bras gauche, et que l'avant-bras droit et la main droite, cette main qui moule si bien les caractères d'une belle écriture, sont remplacés par un appareil articulé.

Plus loin, c'est un atelier de reliure où des jeunes gens de tous âges, affligés d'infirmités diverses : les uns ayant perdu une jambe, les autres atteints d'hémiplégie ou d'atrophie d'un membre, travaillent habilement à plier, à coudre, à encarter dans leur couverture des brochures dont ils font des volumes.

Dans un atelier de tailleurs, nous remarquons un ouvrier, amputé des deux jambes et qui, grâce aux appareils articulés qui les remplacent, peut actionner une machine à coudre.

Après avoir traversé des ateliers de cordonnerie et de copie, des salles de musique où des aveugles apprennent un art où certains deviennent virtuoses, nous quittons la maison de la rue Lecourbe, pénétrés d'admiration pour le dévouement des Frères qui la dirigent, et des professeurs, et des maîtres ouvriers qui se sont voués à l'éducation des pauvres déshérités de la nature.

Mais l'impression dominante qui nous reste est l'espoir : l'espoir de voir rouvrir les portes de la vie normale à ceux-là qui, après avoir sacrifié leur vie à la défense de la Patrie, ont pu désespérer de rentrer dans la société autrement qu'en parias.

Em. Fourmond.

Nous commencerons dimanche 21 février la publication d'un nouveau roman

## LE COURRIER DES AIRS

PAR LE

Colonel ROYET

où nos lecteurs retrouveront les émouvantes répétitions de la guerre aérienne.



# LES MUTILÉS A LA MAISON DES FRÈRES SAINT-JEAN-DE-DIEU



Dans la maison des Frères Saint-Jean-de-Dieu, à Vaugirard, les maîtres se sont depuis longtemps donné pour mission d'instruire les jeunes infirmes et de les doter d'un métier. Précurseurs, en quelque sorte, de l'idée d'une école pour les mutilés, ces dévoués religieux ont pris à cœur de réapprendre les gestes de la vie aux glorieux blessés de cette terrible guerre.

1. Un coin de l'atelier de reliure où un contremaître, amputé d'une jambe, donne une leçon à un apprenti également amputé. — 2. Instituteur écrivant au tableau noir à l'aide d'un bras artificiel. — 3. Tailleur piquant à la machine à l'aide de jambes articulées. — 4. L'atelier des tailleurs. — 5. Les aveugles, au piano, déchiffrent au toucher.

## BLOC=NOTES

### INFORMATIONS

La veine Elénora de Bulgarie vient de faire parvenir au ministre de Bulgarie à Paris, par les soins de la légation de France à Sofia, 50.000 cigarettes destinées aux blessés français. La distribution en a été confiée au comte Jean de Castellane, qui a dirigé avec un grand dévouement la mission de la Croix-Rouge française, en Bulgarie, lors de la première guerre balkanique.

La reine n'a pas oublié les blessés anglais, auxquels elle a fait également envoyer une caisse de 30.000 cigarettes bulgares, par l'entremise de lady Mond et Mrs Heath à Londres, de Mrs Stobart à Cherbourg.

— LL. AA. le prince et la princesse Karageorgievitch de Serbie ont quitté Paris, pour se rendre à Londres.

— Le docteur Lardinois a été cité à l'ordre du jour en ces termes, le 9 février :

« M. Lardinois, médecin major de 2<sup>e</sup> classe : ayant reçu l'ordre d'assurer le traitement des blessés que leur état ne permettait pas d'évacuer. A rempli sa mission avec le plus grand dévouement professionnel et un remarquable courage, malgré le bombardement violent auquel était soumis son hôpital. »

— Voici en quels termes élogieux le lieutenant P.-A. Cottancré, glorieusement tombé au champ d'honneur, fut cité à l'ordre de l'armée, le 28 janvier dernier :

« Le général Puy, commandant le détachement de l'armée des Vosges, cite à l'ordre de l'armée :

« Le lieutenant Cottancré (Paul-Alfred), du 3<sup>e</sup> territorial d'infanterie, a mené brillamment sa section à l'attaque d'Aspach-le-Haut, prenant part au feu pour la destruction d'un homme tué, arrêté par un feu violent, s'est écrié : « Mes amis, tirons jusqu'au bout », et, lorsqu'il tomba mortellement frappé, continua à exciter l'ardeur de ses soldats en leur criant : « Pour l'honneur ! »

— Le poète orientaliste Jean Pegibaud s'est engagé au début de la guerre, dans une ambulance d'aviation, a pris part aux combats de l'Argonne, des Ardennes et notamment à la bataille de la Marne, à l'époque actuelle, il est infirmier major à l'hôpital militaire de contact de N. sur le front.

— Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Gabriel Lambert, auteur des *Proverbes du dimanche*, qui dirigea, en 1913, le Théâtre Antique de la Nature de Champigny, a été cité à l'ordre de son régiment, le 28 janvier dernier, dans les termes suivants :

« 31<sup>e</sup> d'infanterie : Est cité à l'ordre du régiment : le soldat Lambert (Gabriel), de la 2<sup>e</sup> compagnie. Toujours grièvement blessé par un éclat d'obus dans les tranchées allemandes, le 10 janvier 1913, a donné à ses camarades l'exemple du plus beau courage et de foi dans le succès, en soignant plusieurs fois : « Vive la France ! »

— A Belleu, le 28 janvier 1915.

— Le lieutenant-colonel commandant le 31<sup>e</sup> d'infanterie, « SCHWEDER, »

M. Gabriel Lambert, blessé au visage, a dû subir, ces jours derniers, l'ablation de l'œil gauche. Nous adressons nos vœux de prompt rétablissement et toutes nos félicitations au jeune et vaillant poète, qui s'aggrave avec tant de sérénité sa terrible blessure.

### MARIAGES

Nous apprenons le prochain mariage de M. Pierre Orsattoni, fils du greffier en chef de la Cour d'appel de Bastia, avec Mlle Marguerite Nicoli, violoniste diplômée de l'Ecole supérieure, fille de M. Nicoli, de l'administration des chemins de fer de l'Etat.

### NAISSANCES

— Mme René Morat, née Ferry, a mis heureusement au monde une fille, qui a reçu le prénom de Janine. La mère et l'enfant sont en parfaite santé.

### NECROLOGIE

L'effluve de témoignages d'affection que Mme Poilpot a reçus, en souvenir de son cher mari, est si considérable qu'il lui est impossible, à son grand regret, de faire part à tous ses amis de son immense chagrin et de sa reconnaissance émue.

Mme Poilpot lui prie de trouver ici ses excuses et ses remerciements.

Nous apprenons la mort :

De M. Amagot, le célèbre physicien, membre de l'Académie des Sciences, décédé en sa propriété de Saint-Saturnin (Cher), après une longue maladie.

De M. Edouard Merlin, décédé en son hôtel, 26, rue Portunus, âgé de 69 ans.

De M. Niada, décédé mardi, en son domicile, 26, rue de Douai, à l'âge de 39 ans.

De M. Z. Lehoticki, décédé à Braila, le 14 février.

De Mme Daunayrou, veuve du colonel, Elle était la mère du capitaine Daunayrou, officier d'ordonnance du ministre de la Guerre.

De l'abbé André Darzacq, directeur de la Semaine religieuse du diocèse d'Arras et de Dax, décédé, à l'âge de 41 ans.

De Mme Albert Bolland, veuve de M. de Gaillard-Bancel, député de l'Ardèche, décédée à Châtille (Isère), dans sa 80<sup>e</sup> année.

De Mme Strfani, veuve du colonel, Elle était la mère du jeune lieutenant de cuirassiers à qui sa conduite héroïque vient de faire obtenir la croix de la Légion d'honneur et la citation à l'ordre du jour de l'armée.

De lady Helene Abinger, veuve du troisième lord Abinger, décédée à Londres.

De M. Marcel Thomas Alter, ancien secrétaire de la présidence pendant l'administration du maréchal Floriano Peixoto, décédé à Rio de Janeiro.

De M. de Saint-Jean de Sargues.

## Nouvelles diverses

PARIS. — Agents blessés par une auto. — Vers 6 heures, hier matin, en face du numéro 104 de la rue Richelieu, les gardiens de la paix Hurel et Saint-Germain ont été renversés par une automobile qui avait franchi le trottoir et défoncé une boutique. Assez grièvement blessés, les deux agents ont dû cesser leur service.

Le chauffeur a été gardé à la disposition du commissaire de police du quartier Vivienne.

Le feu. — Un incendie ayant éclaté, la nuit dernière, dans la boutique de Mme Sédille, épicière, 38, rue du Roi-de-Sicile, les pompiers furent obligés de procéder à la démolition d'un plafond et d'un plancher.

Etant donné l'état des murs qui menacent de s'écrouler des mesures de sécurité ont été prises par l'architecte, de concert avec M. Lespine, commissaire de police du quartier.

Un trésorier. — Il y a quelques jours, décédait à Montigny-lez-Tours un négociant que ses voisins croyaient

réduit à la misère. Il devait plusieurs termes à son créancier. Or, on a découvert chez lui, dissimulée un partout, une somme de 300.000 francs. La famille a prévenu.

La foire aux jambons. — La foire aux jambons de la foire à la ferraille se tiendront, à leur emplacement habituel, boulevard Richard-Lenoir, du dimanche 28 au jeudi 1<sup>er</sup> avril inclusivement.

Un chauffeur poursuivi. — Par ordre du Parquet, M. Martin, commissaire de police du quartier du Roule, a arrêté et envoyé au Dépôt, Jules Restard, trente ans, soldat au 19<sup>e</sup> escadron du train des équipages, qui, avant-hier, dans l'avenue des Champs-Élysées, avait tué Mme Goffin et son fils, industriel, 80, avenue d'Iéna.

Mme Goffin est morte, comme on sait, et son fils est soigné à l'hôpital Beaujon.

Testard est inculpé d'homicide par imprudence.

Asphyxie accidentelle. — ISSY-LES-MOULINEAUX. — Le cadavre de M. Albert Lemoine, âgé de trente-neuf ans, qui a été trouvé asphyxié accidentellement dans sa chambre d'hôtel, à Issy.

DEPARTEMENTS. — Dévouement paternel. — Toulon. — M. Oudin, ancien boulanger à Saint-Symphorien, de se prêter, bien qu'agé de soixante-trois ans, à la délicate opération de la transfusion du sang, qui avait jugée nécessaire pour sauver la vie de son fils, âgé au 25<sup>e</sup> dragons, qu'avait épuisé deux amputations successives d'une jambe.

L'opération a parfaitement réussi ; le blessé est en danger et son père est déjà presque complètement remis de l'affaiblissement qui avait suivi son acte de dévouement paternel. (Havas.)

Espion tué. — BORDEAUX. — L'Allemand Stanislas Willy, condamné à mort par le conseil de guerre de Bordeaux pour espionnage, et dont le recours en cassation a été rejeté, a été passé par les armes. (Havas.)

Un juge de paix arrêté pour détournements. — A la suite de l'enquête menée par le procureur général d'Agen, M. Maury, juge de paix à Fleury-sur-Loire, a été arrêté, hier soir, pour détournements de la somme de 1.200 francs au préjudice des héritiers de la défunte Dastouet, récemment décédée à l'hôpital de la ville. Cette somme, composée de billets de banque, a été complètement restituée par la voie postale à l'établissement hospitalier. (Information.)

ETRANGER. — La crue du Tibre. — ROME. — La baisse : les eaux se sont retirées des faubourgs. (Information.)







# NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



## COMME IL Y A QUARANTE SIECLES

De même qu'aux temps primitifs, les hommes des cavernes dessinaient naïvement sur les murailles de leur gîte, de même nos poilus aux tranchées exercent, avec plus d'à-propos, leurs talents



## COIFFEUR... AU FRONT

Ce n'est pas le brillant lavatory du boulevard. Mais le rasoir coupe bien, ce n'est pas cher, le travail est bien fait. A quoi bon réclamer plus de confort ?



## LA FORME DES OISEAUX ENNEMIS

On ne les craint pas, à Londres, les avions d'Allemagne ! Mais il est bon de les connaître. Cette affiche fait l'instruction du passant, sans lui causer d'inquiétude



## POUR LE MUSEE DES TROPHÉES

Dans un village de province, cet obus allemand est tombé sans exploser. C'est une habitude qui leur est assez coutumière. Nous reverrons peut-être cet obus aux Invalides.



## POUR SUSCITER LES BONNES VOLONTÉS

« Dans le rang, il y a une place pour vous. La voulez-vous prendre ? » propose aux jeunes Anglais cette affiche persuasive. Cette image parlante a déjà décidé bien des braves.



## LA TROISIEME COULEUR

Parmi les cartes postales qu'inspira la guerre, celles-ci sont vraiment ingénieuses. L'apposition d'un timbre rouge au bénéfice d'une bonne œuvre complète le drapeau de France. Et, pour le seul plaisir de faire connaître au loin cette idée charmante, bien des Françaises achètent ces cartes postales aux trois couleurs.